**Les Français ne sont pas satisfaits de la qualité de l'éducation**

**Alors que les élèves s'apprêtent à faire leur rentrée scolaire mardi, les Français se montrent majoritairement critiques envers l'enseignement dispensé, selon un sondage CSA. 57% d'entre eux estiment que les professeurs sont «mal formés».**

À la veille de la rentrée scolaire, les Français donnent leur avis sur l'[éducation](http://plus.lefigaro.fr/tag/education) reçue par leurs enfants à l'[école](http://plus.lefigaro.fr/tag/ecole). Le résultat n'est pas bon, puisqu'ils sont 58% à estimer que la qualité de l'enseignement en France n'est pas satisfaisante, contre 42%, qui pensent le contraire, selon un sondage CSA pour [RTL](http://www.rtl.fr/actualites/info/article/rentree-scolaire-les-francais-pas-satisfaits-de-la-qualite-de-l-education-7764204008).

Dans le détail, à la question «Jugez-vous que la qualité de l'éducation en France est ...», 45% des personnes interrogées répondent «peu satisfaisante» et 13% «pas du tout satisfaisante». Ils sont au contraire 39% à la trouver «assez satisfaisante» et 3% «très satisfaisante» affirma Sebastien Delatour. Selon l'institut de sondage, «cette critique majoritaire est plus fréquemment exprimée par les plus âgés: près des deux tiers des plus de 65 ans jugent que l'éducation en France n'est pas satisfaisante, contre 55% des moins de 35 ans».

**La formation des enseignants jugée mauvaise**

Interrogés également sur les enseignants, 57% des sondés estiment qu'ils sont «mal formés» pour accomplir leurs missions, contre 43% qui jugent qu'ils le sont «bien». Ils sont 47% à penser qu'ils sont «assez mal formés» et 10% «très mal formés». 41% affirment au contraire que les enseignants sont «assez bien formés» et 2% «très bien formés.» Marie Yves Cann, directeur adjoint du pôle Opinion chez CSA, est allé plus loin sur RTL en expliquant que «du point de vue des Français, les professeurs ne sont pas bien formés pour affronter des événements du type conflits entre les élèves ou même conflits entre les élèves et les enseignants sur des sujets comme la religion».

Sur les mesures mises en place par le gouvernement depuis plus d'un an, plus des trois quarts (76%) des Français estiment que la création de 60.000 postes supplémentaires d'ici à 2017 dans l'Éducation nationale est une «bonne chose» et 39% une «très bonne chose». À l'inverse, un quart des sondés estiment qu'il s'agit d'une «mauvaise chose» (24%). Enfin, plus d'un sondé sur deux estime que le passage à 4,5 jours d'école au lieu de 4 en maternelle et en école élémentaire est une «bonne chose», 47% «une mauvaise chose».

L’historien Jakob Vogel, qui enseigne l’Histoire culturelle de l’Europe à Science Po, distingue en France comme en Allemagne plusieurs catégories d’enseignants. En Allemagne, *«ceux qui enseignent au lycée sont plus valorisés, un peu comme les agrégés en France»*. Enseigner dans un lycée classique, le [Gymnasium](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gymnasium), c’est mieux que d’enseigner dans l’équivalent du collège.

Enfin, pour notre couple bi-national, les médias français donneraient aussi une vision plus négative du métier. Une mauvaise image qui finit par contaminer toute la société (à moins que ce ne soit l’inverse?!).

Comparer les systèmes français et allemand, c'est un peu comparer des pommes et des poires, mais cela donne à réfléchir: certes enseigner en Allemagne est un exercice plus contraint mais en définitive, il s’agit d’une toute autre culture professionnelle, que l’on regarde du côté de la gestion du personnel, de l’usage du temps ou des contraintes pédagogiques.

Mais dans le même temps, les enseignants semblent y conserver deux bien précieux, points douloureux chez nous: un salaire correct et une bonne image d'eux-mêmes.

Par ailleurs, si les salaires restent hauts en Allemagne, c’est aussi parce que, comme en France, on y manque de professeurs, nous fait remarquer Jakob Vogel. Le débat éducatif allemand tourne aussi en ce moment autour des difficultés de recrutement des jeunes enseignants et de leur niveau –des débats que nous connaissons bien chez nous.

Comme on n’a rien à proposer de mirifique en France côté salaire, le ministère de l’Education nationale lance des campagnes de communication pour susciter les vocations, comme celle-ci, en janvier dernier: